

Le véritable vivier d'heures

Boumédiene SID-LAKHDAR

Enseignant certifié en économie-gestion

Comment faire travailler efficacement les professeurs afin de faire bénéficier aux élèves en difficulté les soutiens auxquels ils ont légitimement droit ? Il semble qu'en la matière tous les dispositifs mis en place nous ont éloignés de la solution.

L'un d'entre eux, probablement le plus néfaste, aura été de convaincre les professeurs de l'utilité de réunions et de participation à des « machins » dont ils sont gavés et qui constituent aujourd'hui l'essentiel de leur temps en dehors de celui consacré aux élèves, aux préparations et aux copies.

Bien entendu il n'est pas question de porter une critique facile et rapide sur l'avalanche de dispositifs (plus que de pratiques) dont on ne voit pas la fin. Conseil de ceci, conseil de cela, équipe relais, commission permanente, transitoire, périodique et paritaire. Mais peut-être sommes nous en droit de porter un jugement sur la catastrophique conséquence sur le moral des troupes sans qu'un iota d'efficacité au profit des élèves ne soit enregistré. La source de cette maladie galopante est connue. Des textes réglementaires ont accumulé les organes en tout genre, pas un seul n'échappe au doublon, à l'inefficacité et à l'augmentation de la perturbation générale. Issus d'une imagination débordante, ils n'ont pas pour vocation d'être critiquables car toujours basés sur des observations pertinentes. Chacun, pris dans son individualité, est incontestable de bon sens à un tel point que sa critique par l'enseignant paraîtrait mal venue et contraire à son obligation professionnelle et à la mission morale de son métier. Mais trop c'est trop et l'éducation nationale a empiré le système qui mène à la grogne et à la terrible inefficacité.

Si nous reprenons une idée proposée par Philippe Meirieu lors de la tentative de réforme sous Claude Allègre, nous nous apercevons que l'on va à l'encontre de ce qui serait pourtant la solution¹. L'idée était de créer un véritable allègement en considération d'un travail reconnu comme très pénible vu la surcharge des effectifs et la particularité des générations nouvelles. En contrepartie l'enseignant s'engageait à améliorer le suivi des élèves en difficulté par la constitution d'un groupe très allégé et dont la finalité différait de celle d'un enseignement classique, mettant ainsi l'élève dans des conditions idéales d'apprentissage.

Idée excellente mais qui n'avait aucune chance d'aboutir vu le climat engendré par les propos du ministre mais aussi, on l'a oublié, parce qu'elle prenait pour base le nombre d'heures statutaires de 18 h pour les certifiés et de 15 h pour les agrégés. Or il y a bien longtemps que ce niveau horaire est théorique, voire risible.

Ce qu'on avait effectivement oublié est pourtant la clé de l'affaire, le nombre pléthorique de conseils et de réunions « bidons », la fameuse réunionite. Le vivier d'heures est considérable si l'institution veut bien admettre son erreur et négocier sérieusement l'application d'un échange pour lequel tout le monde serait gagnant. L'inflation de réunions² a atteint ces dernières années des sommets de ridicule, source d'agacement, de fatigue et de baisse de motivation. Bref, tout le contraire de ce que propose Philippe Meirieu, soit la disponibilité pour une meilleure efficience.

Personne ne conteste l'utilité des dispositifs mis en place pour améliorer le système mais ils ont deux grands inconvénients. Le premier est l'alourdissement de la charge de travail dans un climat perpétuel de dénonciation de la paresse des profs. Le second est que les dispositifs s'accumulent indéfiniment et personne ne sait ce qu'il faut en faire. Il n'est pas rare que les mêmes professeurs se retrouvent dans les mêmes groupes pour reparler des mêmes problèmes.

Une histoire drôle, probablement commune dans beaucoup d'établissements, « quoi faire de la journée pour les personnes âgées ? » et « quoi faire du conseil pédagogique ? ». Solution : le Conseil pédagogique demande aux commissions réunies pendant la demi-journée « solidarité » de réfléchir sur les items qu'il propose. En quelque sorte une commission demande à l'autre de réfléchir et inversement et tout le monde tourne en rond. Et cette mascarade peut se multiplier ainsi créant des flux interminables, des redites et des réunions à n'en plus finir.

Mais pire encore, tous les professeurs le savent, lorsqu'une idée est lancée par le chef d'établissement ou lorsqu'il fait le forcing dans cette direction, ils pourraient presque lire les lignes inscrites dans son dossier

¹ A la réserve près qu'il faut s'entendre sur les modalités du soutien. Remplacer des heures par d'autres heures, même à faible effectif est un leurre car ces élèves sont à bout de souffle. Le soutien peut très bien prendre en compte un tutorat sous diverses modalités possible de suivi.

² Il faut savoir qu'une réunion mobilise aujourd'hui un enseignant en dehors des heures de cours ce qui semble d'ailleurs normal mais à condition que ces dernières soient efficaces et emportent l'adhésion.

d'avancement ou de mutation. Nous ne savons pas quel est l'ingénieux esprit qui a lié la carrière des chefs d'établissement avec leur capacité à susciter des projets et animer des équipes en tout genre. Plus grave, à en faire une des bases de leurs primes. Le dernier des imbéciles aurait deviné dans quelle perversion le système se compromettait. Le chef d'établissement muté et tout repart à zéro, de nouvelles lubies, de nouvelles réunions, de nouveaux objectifs. Et ne parlons pas de l'instabilité des équipes, une réalité de plus en plus grande dans le système éducatif.

Il est urgent que les professeurs reviennent à ce qui est le cœur de leur métier et qu'on arrête de leur infliger des réunions « bidons » où ils endurent, des heures durant, les discours et analyses interminables de leur chef d'établissement³. Le bénévolat n'a plus de sens car ce sont très souvent des « volontaires désignés » qui passent leur temps à faire semblant d'écouter et écrivent deux ou trois lignes sur une feuille qui aura le triste sort de rejoindre les autres à la poubelle.

Pas une personne sérieuse, pas un expert ne pourrait démontrer le moindre commencement de bénéfice pour les élèves. C'est même le contraire puisque les rapports se suivent et dénoncent l'enlisement du système. Plus ça va mal et plus on mobilise les enseignants dans des réunions et des systèmes qui n'apportent aucune solution palpable et qui, au contraire, les fatiguent et les frustrent davantage.

Plus de temps, moins de stress et probablement ce fameux soutien (sans heures classique d'enseignement) verra un jour sa naissance. Les enseignants ont toujours participé d'eux-mêmes à la vie de l'établissement et aux projets pédagogiques. Il faut comptabiliser ce temps dans leur intervention et interdire toute autre tentative de convoquer des réunions interminables dans des « machins ».

³ On se demande d'ailleurs parfois, à l'écoute de ces analyses et conseils péremptoires, pourquoi le système éducatif a laissé fuir des personnels de si grande qualité pédagogique et dont on avait pourtant grand besoin face aux élèves.